

CONSEIL LOCAL DE SÉCURITÉ ET DE PRÉVENTION DE LA DÉLINQUANCE

FOCUS

Impact du trafic de stupéfiants sur la vie des familles
et des enfants dans les quartiers où il s'exerce



 Ville de
RENNES


Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET
DE L'ILLE-ET-VILAINE


Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA JUSTICE


MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR
ET DES OUTRE-MER
Liberté
Égalité
Fraternité

POLICE
NATIONALE



Gendarmerie
nationale


Ille & Vilaine
LE DÉPARTEMENT

OBSERVATOIRE DE LA DÉLINQUANCE
ET DES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES 2022
C.L.S.P.D. RENNES - 19 OCTOBRE 2023

Article réalisé par Irma POULARD
Pôle Observation Sociale, L'APRAS
ipoulard@apras.asso.fr

07_ FOCUS : IMPACT DU TRAFIC DE STUPÉFIANTS SUR LA VIE DES FAMILLES ET DES ENFANTS DANS LES QUARTIERS OÙ IL S'EXERCE

Rennes, comme de nombreux territoires en France, aussi bien urbains que ruraux, est confrontée depuis quelques années à une évolution du trafic de stupéfiants, tant dans sa dimension que dans son fonctionnement. Plus sophistiqué, plus organisé, le trafic a des impacts très négatifs sur la vie de certains quartiers et des habitants. Autour des 33 points de deal répertoriés par la Direction Départementale de la Sécurité Publique, les habitants se retrouvent dans des situations intrusives, insécurisantes, voire violentes.

Ce focus qualitatif commandé par les partenaires signataires du CLSPD de Rennes a pour objectif de qualifier finement ces effets en donnant la parole aux habitants qui subissent cette insécurité au quotidien. Les partenaires ont souhaité porté une attention particulière aux impacts sur les familles, afin de nourrir au mieux le travail de prévention réalisé par les animateurs jeunesse, les travailleurs sociaux et les équipes éducatives, aux côtés des parents.

Jusqu'ici, la question des stupéfiants est abordée dans l'Observatoire sous le prisme de la délinquance constatée par les forces de l'ordre (les faits enregistrés et les mises en cause). À Rennes, nous bénéficions également d'une déclinaison locale de l'enquête de l'OFDT (Observatoire français des drogues et des tendances addictives) qui réalise chaque année un rapport précis sur les drogues : [Tendances Récentes à Rennes et en Bretagne en 2022. Substances psychoactives, usagers et marchés.](#)

Il s'agit ici d'apporter un regard sous l'angle de la vie des habitants, en particulier des familles et des enfants. Le trafic se diffusant ces dernières années en des points de plus en plus nombreux, il impacte la vie quotidienne d'un nombre croissant d'habitants.

Les instances de travail au sein du CLSPD, et en particulier les cellules de veille dans les quartiers, ont mis en évidence ces derniers mois comment les familles et les enfants sont touchés de plus en plus directement par l'exercice du trafic de stupéfiants.

Nous nous sommes demandés, entre les tensions du quotidien et les faits de violence extrêmes, comment sont

impactés les familles et les enfants qui vivent dans ces endroits. Qu'est-ce que cela implique pour les enfants de grandir dans ces lieux ?

Nous avons souhaité donner la place à des exemples concrets, des expériences précises.

UN SUJET DIFFICILE À ABORDER AVEC LES PARENTS

Ces expériences ont été rapportées par des professionnels intervenant auprès des familles et des enfants (travail social, animation, éducation, médiation), ainsi que des habitants directement concernés, des parents, en l'occurrence, des mères de famille.

S'il était important d'entendre les parents, il n'en demeure pas moins que ce sujet est difficile à aborder directement. *«Ce ne sont pas des questions qu'on aborde entre nous ; c'est tellement sensible et douloureux ; ce n'est pas facile».*

Ce focus mobilise des extraits d'entretiens individuels ou collectifs. 18 personnes ont ainsi été entendues. Nous complétons en mobilisant du verbatim issu de l'enquête de perception des habitants réalisée par TMO pour la Ville de Rennes entre juin et septembre 2022 dans les quartiers politique de la ville.

Nous n'avons pas cherché à vérifier les faits dont il est question ici. Cet article vise à mettre en évidence la manière dont les familles avec enfant(s) vivent la réalité du trafic dans leur quotidien. Nous avons d'abord souhaité donner place à la parole des personnes concernées.

DIFFÉRENTS NIVEAUX D'IMPACT

Les familles et les enfants qui vivent dans les quartiers où s'exerce le trafic de stupéfiants sont impactés de multiples façons et de manière plus ou moins directe. Les situations de confrontation au trafic de stupéfiants sont diverses :

- . je suis confronté quand je me déplace dans le quartier, quand je fais mes courses, quand je vais prendre le métro, quand je vais à l'école... ;*
- . le trafic s'exerce en bas de chez moi sur l'espace public,*

dans le square, dans la rue... ;

. le trafic s'exerce dans mon immeuble, avec une appropriation des parties communes par les trafiquants hall, ascenseur, palier...), ou dans un appartement voisin
Lje suis témoin des interventions de la police dans mon immeuble ;

. le trafic s'exerce aux abords de l'école ;

. l'école a connu des intrusions (un trafiquant est entré dans l'école pour se cacher)...

OMNIPRÉSENCE D'UN TRAFIC QUI MARQUE DES ÉVOLUTIONS RÉCENTES

Visibilité et banalité d'un trafic sédentaire

Lors des échanges avec les professionnels ou les habitants, la 1ère chose qui est exprimée concerne la visibilité du trafic. Se manifeste une diversité de sentiments: indignation, stupeur, incompréhension, résignation...

« Ça fait partie du décor ; ils sont là tout le temps ; ils ne se cachent pas »

« Le trafic s'exerce sous nos yeux ».

« C'est incompréhensible que cela dure ; comment est-ce possible ? Tout le monde voit, tout le monde sait. Que fait la Police ? Que fait la Ville ? »

Des personnes expriment un sentiment d'abandon et en même temps les nombreuses interventions policières qui visent à « harceler » les trafiquants sont souvent mentionnées. Au-delà du sentiment d'abandon, c'est l'impression d'une impuissance collective qui s'exprime.

Visibilité des armes

« Ils ont des armes blanches sur eux ; j'en ai vu un l'autre jour avec un couteau grand comme ça (montre la longueur de la main) dans son étui ; je me suis dit, il va où comme ça, celui-là ? Il ne l'avait pas à la ceinture, mais dans la main ; je me suis dit « il va planter qui ? »

-Vous avez eu peur ?

-Bien oui, on pense à ça, avec ce qui s'est déjà passé sur le quartier Le gars, lui, il a pas peur de se balader comme ça, avec un grand couteau à la main en pleine rue, en plein jour... »

* Verbatim issu de l'enquête TMO Enquête de perception des habitants

« Il faut voir les fournisseurs quand ils arrivent avec leur gros 4x4. Sur la dalle ou bien, là, dans la rue. Ils sont deux, ils ont leur gros sac. Tout habillés en noir, veste en cuir et tout; les pistolets airsoft dehors comme ça ... comme dans un film de gangsters. Ils ont des casques sur la tête, ils viennent devant tout le monde ; ils passent avec leur sac ; tout le monde les regarde. Et il ne se passe rien ; ils ne se cachent même plus ; c'était en plein jour, je les ai vus de mes propres yeux ».

Sentiment de l'omniprésence des dealers

« Les dealers qui sont partout » *

« Présence des dealers en bas de chaque bâtiment » *

« Ce qui me gonfle, quand je sors du métro, je vois cela ; on a beau choisir un chemin différent ; on est obligé de passer devant ».

Le trafic gagne du terrain et s'exerce dans des espaces de vie jusque-là protégés

Le trafic touche les espaces de vie personnels quand il s'exerce dans les parties communes d'immeubles.

« Les dealers ont pris possession des tours et on se méfie lorsque l'on sort de notre logement » *

L'école et ses abords ne sont plus des lieux protégés

« L'endroit où je viens chercher mes enfants, il y a des dealers à côté » *

« Quand on va à l'école, on est obligé de passer devant les personnes en train de consommer de la drogue »

« Aux abords de l'école, ils sont très visibles : quand les policiers arrivent, ils hurlent pour prévenir ; les enfants voient cela ».

« Ya eu un dealer qui est venu se cacher dans l'école ».

Évolutions du profil des dealers

Il est noté que les dealers qui étaient déjà habillés en noir, apparaissent désormais de plus en plus souvent masqués (ils portent des cagoules).

« Ils sont habillés tout en noir, ils sont cagoulés, ils sont cachés au maximum ».

Des dealers sont de moins en moins issus du quartier.

L'interconnaissance protégeait les enfants, les dealers connaissaient les plus jeunes.

« C'était des grands frères ; ils disaient : vous, les petits, rentrez chez vous ! ».

C'est désormais difficile d'entrer en relation avec eux. Ils sont complètement détachés des habitants du quartier, ils exercent un rapport froid à leur égard. Ils ne manifestent aucun scrupule relatif à l'impact de leur trafic sur la vie des habitants, ni même sur celle des enfants. Et ils sont plus facilement agressifs.

Selon la MILDECA (Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives), cette observation est générale sur le territoire national. C'est une stratégie des trafiquants de mettre des personnes qui ne sont pas du quartier. C'est ainsi plus facile de faire régner la terreur. L'objectif est de générer le maximum d'argent sans être entravé.

VIVRE DANS UN QUARTIER OÙ S'EXERCE LE TRAFIC DE STUPÉFIANTS : LES CONSÉQUENCES DIRECTES POUR LES FAMILLES ET LES ENFANTS

C'est vivre dans des nuisances, dont le bruit

Pour avertir du passage de la Police ou d'une personne suspecte, les guetteurs crient à l'attention de ceux qui vendent. Dans ces endroits, on entend des cris toute la journée et également une partie de la nuit.

La Police intervient chaque jour dans les différents lieux où s'exerce le trafic. Un habitant évoque *« la guerre entre la Police et les dealers »*, *« quand on vit là, c'est une nuisance »*.

Être confronté aux consommateurs

Des habitants et parmi eux les enfants font face chaque jour aux consommateurs.

Des personnes dépendantes de la drogue, consomment en proximité de ces points de vente et peuvent laisser leur matériel d'injection sur place.

*« il y a des seringues par terre »**

Se pose ici la question sanitaire du risque de contamination.

Le contrôle des accès de l'immeuble, blocage des ascenseurs

*« Les dealers empêchent l'utilisation des ascenseurs »**
Un professionnel qui accompagne des familles a dit : « des parents font avec ; pour entrer dans leur tour, il faut passer l'étape de leur tour avec le vigile. Le produit est là. On passe devant un vigile ».

Cela peut s'accompagner du filtrage des habitants pour accéder à leur immeuble (voire se faire accompagner dans l'ascenseur, puis jusqu'à sa porte), de la monopolisation des parties communes ou de l'ascenseur.

Vivre avec la peur au quotidien

Les habitants de ces quartiers doivent vivre dans une ambiance tendue. Vivre avec la peur, est certainement le point principal. Cette dimension est extrêmement prégnante. La tension est plus ou moins forte selon les spots de deal. Elle peut être intense quand l'immeuble où l'on vit est envahi par le trafic.

Il peut s'agir de la peur de se retrouver au milieu d'une altercation entre dealers, entre la police et les dealers.
« Les jeux du chat et des souris entre les policiers et les dealers ; c'est anxiogène. Quand on se déplace, on doit faire attention, on peut se retrouver pris au milieu de ça ».

Les habitants sont conscients que le trafic implique une guerre de territoires entre bandes qui se disputent les points de deal. Ces règlements de compte peuvent être à l'origine de faits d'une grande gravité (homicides). Les habitants ont peur de se faire prendre pour cible au milieu d'une altercation. Il faut se protéger et protéger ses enfants.

Être destinataire de menaces, d'insultes

*« Les jeunes dealers ont accosté ma fille de manière régulière et ont fait des commentaires déplaisants »**
*« Un groupe de dealers, ils nous ont insultés avec ma fille »**
« Je me suis fait agresser verbalement par des jeunes qui dealent en bas de chez moi ».

« *Quand on passe, les jeunes insultent car c'est une zone de deal* ».

Une personne s'est confiée lors de l'enquête menée par TMO avoir été destinataire de « *menaces de mort des dealers* ».*

Être exposé à la violence

« *Les violences peuvent éclater à n'importe quel moment.*

« *Agressions gratuites des dealers* »*

« *Un dimanche, nous sommes allés nous promener avec les enfants (9 et 11 ans) ; au métro, 2 jeunes dealers en ont attaqué un autre. Ils sont descendus de leur banc et ont tabassé l'autre jeune.*

J'étais en famille avec les enfants ; ils ne sont pas gênés malgré les caméras et les gens présents.

Je me dis « c'est un dimanche ; cela peut vite arriver ».

Je me suis sentie choquée, mais après... je protège mes enfants ; on s'est mis dans le wagon arrière ; je les ai mises derrière moi ; je ne voulais pas qu'elles voient ça. C'est très violent de voir cela. »

Être exposé à des faits de grande gravité

Sur certains quartiers, des faits d'une gravité extrême (violences avec arme, fusillade dans la rue, assassinat) ont eu lieu. Cela a choqué les enfants et les adultes.

Il a été rapporté qu'après l'agression d'un habitant qui a été poignardé à l'entrée d'un immeuble, des enfants ont dû, le matin en descendant pour aller l'école, enjamber une flaque de sang.

Être victime d'agressions physiques

Cette violence peut toucher les adultes, mais aussi les enfants et les adolescents.

« *mon fils a été racketté, tabassé, il est rentré en slip, il y a trop de dealers* »*

Une pression de plus en plus forte pour capter des enfants de plus en plus jeunes

Le risque que les enfants soient pris dans le trafic, est ce qui est le plus intolérable pour les familles (aucun parent n'a mentionné la peur que son enfant puisse devenir consommateur).

Les dealers peuvent exercer une forme d'attraction sur les plus jeunes : l'accès à l'argent prétendument « facile » impressionne les enfants et les adolescents, cela permet d'avoir des vêtements, des chaussures de marques, des téléphones...

« *Quand les enfants voient les dealers, ça leur donne envie.*

Ce risque s'articule avec la question du décrochage scolaire, qui est variable selon les jeunes.

On m'a fait part de situations où le jeune a été menacé et impliqué de force dans le trafic.

Cette question est douloureuse pour les parents. Elle génère de l'angoisse et pour certaines familles où les enfants sont déjà pris, un réel inconfort (du déni, de la peur, le sentiment d'être pris au piège, de l'ambivalence quand le foyer bénéficie de revenus issus du trafic, de la honte ...).

« *J'ai entendu une maman désespérée ; elle a dit : mon fils, il est pris dedans et je ne sais pas comment le sortir de là* ».

Les parents évoquent les techniques de recrutement des adolescents, des enfants d'âge primaire.

« *Ça commence par des petits services : « tu veux bien aller chercher une boisson à Aldi ou au kebab en bas, tu gardes la monnaie » ; après, les enfants se disent « oh ben tiens, juste en allant chercher un truc, je me fais de l'argent », ça commence comme ça ; après ils commencent à guetter... »*
« *ils croient que c'est que le shit, que c'est pas très grave ; ils ne se rendent pas compte, qu'il y a des drogues comme la cocaïne ; cela les dépasse ; les enfants ne voient pas que ceux qui se font arrêter ce sont les petits dans la rue, pas les gros* ».

Dans les quartiers, sur les murs de bâtiment, on peut lire des messages des trafiquants à l'adresse des enfants pour les recruter comme « *il n'y a pas d'âge pour guetter* ». Les parents et les professionnels font part des techniques de «recrutement » à destination des plus jeunes. Une famille a témoigné auprès d'animateurs qu'un individu est venu distribuer des goûters. L'enfant (scolarisé en primaire) a dit à sa mère : « *ils gagnent bien leur vie* ».

Il a été rapporté que des dealers jouent au foot avec les enfants à la sortie de l'école.

Des professionnels font remonter que des enfants de familles monoparentales se font cibler. Un enfant a raconté à sa mère l'échange qu'il avait eu avec une personne sur le chemin en rentrant de l'école. Cette personne l'a questionné « **il est où ton papa ?** », puis a tenu ce propos auprès de l'enfant « *Ta maman travaille beaucoup. C'est pas facile pour elle. Si tu as besoin de quelque chose, tu peux me demander ; je suis là pour t'aider* ».

Également un professionnel rapporte qu'une mère également en situation de monoparentalité lui a confié que son enfant de 6 ans s'est fait interpeller par un individu qui lui a demandé de porter un sac entre deux points très proches. L'enfant a ensuite reçu un billet de 50€.

CONSÉQUENCES SUR SA MANIÈRE DE VIVRE

Hyper préoccupation liée au trafic

Cette hyper préoccupation est la conséquence directe de la peur générée par l'exposition au trafic au quotidien. Les parents ont besoin d'en parler, d'être écoutés. Les animateurs qui accompagnent les familles, signalent que le trafic imprègne tellement le quotidien qu'il est parfois impossible pour les parents de parler d'autre chose. Cela prend l'espace sur les échanges concernant les besoins des enfants, leur scolarité, leur santé, l'inscription sur des activités. Des professionnels de santé (orthophonistes) pointent que pour certaines familles, cette préoccupation prend beaucoup de place lors des séances de travail.

Les enfants en parlent également : ils décrivent les scènes. Ils décrivent les bagarres, les confrontations aux toxicomanes. Ils sont marqués par la présence du sang. Une professionnelle rapporte : « *les enfants en parlent en classe ; les paroles peuvent sembler exagérées, mais quand on reboucle avec d'autres faits ou témoignages, on se rend compte que c'est la réalité. C'est la réalité de leur quotidien* ».

Altération de la perception de la normalité

En contrepartie de la banalisation du trafic, tandis qu'il faut continuer à vivre le quotidien, les habitants de tous âges doivent composer avec d'autres formes de normalité.

« *Mes filles ont compris dans quel quartier on vit ; elles ont compris que pour aller ailleurs, on doit passer par cet endroit, on n'a pas le choix [même si c'est là qu'on a vu un jeune dealer se faire tabasser par d'autres]* ».

Un autre professionnel s'exprime à ce sujet :

« *Il faut être vigilant sur la réalité que vivent les familles. Malheureusement, c'est leur vie. C'est décalé, c'est fou. C'est comme quand on arrive dans des familles qui dysfonctionnent : tant que l'enfant n'est pas confronté à l'extérieur, c'est normal, cela semble ordinaire. Ils ne se rendent pas compte. C'est leur quotidien, c'est comme si c'était normal. Le rapport à cette forme de normalité n'est pas le même* ».

« *À quoi jouent les enfants dans les cours d'écoles maternelles ? Aux cow-boys et aux indiens, non. Ils jouent aux dealers et aux policiers. Ils crient « arah, arah » ».*

(« arah », ce terme est utilisé par les guetteurs pour avertir les trafiquants de drogue de la présence des policiers).

Adaptation / Limitation de ses déplacements ou de son comportement

En raison du trafic auquel elles sont confrontées, les personnes sont nombreuses à adapter leurs horaires et ne sortent plus de chez elles au-delà d'une certaine heure. Elles font évoluer leurs trajets ou parfois leur posture.

« *Il y a les dealers, on est obligé de contourner, de passer plus tôt le matin et pas le soir. Ils insultent* »*

« *Pas de sortie le soir à cause des dealers* »*

« *Au bout de la rue, il y a les dealers et les guetteurs, on ne peut pas se promener partout* »*

« *Les dealers sont dans les espaces publics. On ne traîne plus dans le quartier* »*

« *Quand je passe devant un immeuble je baisse la tête de peur d'avoir des réflexions des dealers* »*

Les entraves sont les plus fortes pour les habitants qui connaissent le trafic à l'intérieur de leur immeuble.

L'appropriation des parties communes vient entraver les déplacements des habitants.

Entraves de l'autonomie des enfants et des adolescents

L'autonomie dans l'espace public fait partie des apprentissages des enfants. Sur certains secteurs, les parents estiment que les enfants ne peuvent jouer seuls dehors, ou circuler sur de petits trajets pour des raisons de sécurité.

« On ne va pas les laisser jouer seuls dehors »

« S'il n'y avait pas ce contexte, mes enfants pourraient se déplacer seuls ; mais ici, je dis « non » ; pas dans ces conditions ! Je me dis : qu'est-ce qui peut arriver ? On a déjà vu des situations qui dégénèrent, des courses poursuites et des voitures ».

Des parents surveillent, ne lâchent pas leurs adolescents, ne les laissent plus aller voir leurs amis ...

« Mais on ne la laisse pas aller jusqu'au métro, seule »

« Mon fils [un adolescent], je le surveille tout le temps, tout le temps. Je l'appelle plein de fois par jour. Je veux tout le temps savoir où il est ».

Les laisser circuler dans l'immeuble peut parfois être compliqué.

« Je ne laisse même plus ma fille descendre les poubelles dans le local. La dernière fois, elle s'est faite interpellée par des dealers ».

Renoncement aux activités

Les animateurs rapportent que des familles ont stoppé les activités des enfants au-delà de 18h. C'est le cas avec l'arrivée de l'hiver, il fait nuit plus tôt et les dealers sont dans le hall.

Les professionnels énoncent l'impossibilité de mobiliser certains leviers socio-éducatifs, comme l'accès aux loisirs, du fait de ces entraves.

Empêchés d'aller à l'école

Il a été signalé une situation où des enfants avaient été empêchés de se rendre à l'école, car la famille ne pouvait utiliser l'ascenseur monopolisé par les dealers. Nous avons

pris contact avec la direction de l'école qui confirme ces faits :

« Cette maman m'expliquait que son enfant était régulièrement absente à l'école à cause des ascenseurs qui ne fonctionnent pas (elle habite à un étage élevé, a un bébé et est seule avec ses enfants à la maison. Elle a essayé de faire descendre et monter sa fille par l'escalier par ses enfants plus grands mais c'était trop compliqué.)

Lors de cette discussion elle m'a aussi dit qu'elle n'en pouvait plus du quartier, à cause des dealers et qu'elle n'inscrivait plus ses enfants d'élémentaire à l'étude ou à l'aide aux devoirs, ni même à des activités extra scolaires car passé 16h30, les dealers sont dans le hall de l'immeuble et ont déjà empêché ses enfants de monter... ».

Une professionnelle qui accompagne une famille a été amenée à prendre contact avec le lycée où est scolarisée leur adolescente pour signifier son impossibilité à se rendre aux heures d'études en fin de journée, compte tenu du trafic dans son immeuble. Il a été répondu par l'établissement que plusieurs lycéens étaient effectivement empêchés d'aller en cours après 17h pour ces motifs.

Être privé de liberté

Une enfant a confié à une animatrice :

« Je suis emprisonnée ».

Impact sur la santé des enfants

À ce stade, aucun indicateur ne permet d'enregistrer l'altération de la santé des enfants due à ces conditions de vie. Mais outre, l'exposition au contexte de stress, qui a de fait un impact sur la santé mentale, les enfants en étant privés de sortir, d'aller à leurs activités, de faire du sport, n'ont pas accès aux ressources qui ont un effet bénéfique sur leur santé et leur éducation.

De plus, ils se retrouvent beaucoup plus souvent devant des écrans. Les professionnels craignent que cela ne génère ou renforce à terme, d'autres problématiques (addiction aux écrans, obésité, troubles du développement...).

Mise à l'épreuve des liens / Tensions au sein des familles

Une travailleuse sociale a évoqué le renoncement de certains parents à faire valoir leur droit de garde alternée, pour ne pas exposer leurs enfants à leur contexte de vie. L'impossibilité de sortir génère également des conflits et des tensions. Cumulée au stress lié au contexte, c'est un facteur de risque en matière de violences intrafamiliales.

Quitter l'école / Quitter le quartier

Partir ou changer d'école fait l'objet de discussions dans les foyers, et s'impose parfois comme l'unique solution.

« Je ne raconte pas tout ce qui se passe en journée, car mon mari voudra qu'on déménage. Moi, je ne veux pas partir, j'ai mes activités, je suis bénévole dans des associations ».

« C'est une bonne chose la mixité ; mais au bout d'un moment, ce n'est pas possible pour nous. La grande, elle a 11 ans ; elle aurait préféré aller au collège du quartier, où vont ses copains. Pour échapper à ça, je l'ai inscrite au collège en dehors du quartier. Comme ça, elle va seule à l'école ; c'est en bus, c'est sécurisé ».

« Déménager, c'est la seule solution ».

La douleur de voir son quartier dégradé, abîmé

Les personnes rencontrées expriment leur attachement au quartier et sont profondément touchées par la dégradation de son image.

« Ma fille qui va au collège dans un autre quartier a honte de dire qu'on habite là. Notre quartier a mauvaise réputation à cause de cela. Mais en vérité, c'est un quartier dynamique ; il y a beaucoup d'interactions, d'ouvertures, c'est une richesse. Ce qui me mine, c'est la réputation du quartier. C'est difficile de dire que les gens ont peur de venir chez nous ; ça fait souffrir les habitants, toutes générations confondues ».

LES MINEURS ÉTRANGERS EN ERRANCE, DES ENFANTS SANS PROTECTION

Il y a des enfants dont les parents ne pourront être entendus : les mineurs non accompagnés happés dans ces trafics. Une habitante raconte une scène qui l'a profondément choquée et témoigne de la violence avec

laquelle un jeune mineur étranger a été frappé.

« Je l'ai vu de mes yeux. J'entends un cri. Dans le doute, je regarde par la fenêtre. On avait des dealers 24h sur 24 h dans les murs. J'entends ce cri encore. Et je vois un gamin, il devait avoir une dizaine d'année, et qui hurle, mais je ne voyais pas ce qui se passait. Je ne voyais que des gestes. Dans le doute, je me dis « tant pis, j'appelle les flics, je ne sais pas ce qui se passe ». Et je vois un grand surgir. Mon dieu, il avait passé à tabac le gamin. Une horreur ! Quand il est parti, j'ai appelé les pompiers. Le gamin, il était en état de choc.

C'était un enfant, je ne sais pas de quel pays, genre Afrique noire. Il chouffait* ce gosse. C'est vrai que je l'avais vu plusieurs fois à l'angle. Je me disais « il rentre de l'école, il doit attendre ses parents ... ». À son âge, t'imagines pas ! Après j'ai su qu'il n'avait pas de famille. Mon dieu, un enfant seul, livré à lui-même, sans protection, ... »

(* chouffer : Faire le guet pour le compte de dealers).

DES ATTENTES EXPRIMÉES

Sécurisation des déplacements pour aller à l'école

A été exprimé le besoin de sécurisation des abords des écoles et des parcours pour s'y rendre.

Prévention des enfants face au risque d'être pris dans le deal

Des parents ont demandé des actions de prévention dès le primaire pour que les enfants puissent se rendre compte des implications à participer au trafic de stupéfiants. Ils souhaitent que les enfants puissent être sensibilisés sur la violence du système liée à la pression du gain, sur les risques qu'ils prennent pour eux d'abord et ensuite pour leur famille.

Une attente a été exprimée sur la nécessité d'un travail sur les représentations concernant la prison pour mettre en évidence la réalité carcérale. Un parent se fait l'écho de l'aura positive dont bénéficient les dealers sortant de détention :

« Quand ils sortent de prison, ils font les caïds, ils font les fiers « Ouais, c'est bon, j'étais au placard pendant 6 mois ». Mais si on allait les voir en prison, ils ne feraient pas les fiers ; ils ne vont pas dire comment ça se passe en vrai en prison ».

CONCLUSION

Rennes, comme d'autres territoires en France, qu'il s'agisse de grandes villes, de villes plus petites, et même parfois de zones rurales, est confrontée au développement du trafic de stupéfiants. La dynamique de la rencontre entre l'offre et la demande de stupéfiants se manifeste sur les territoires avec une force considérable.

Les habitants de ces quartiers, de tous âges, y compris les plus jeunes, font les frais de ces trafics qui impliquent de nombreuses nuisances, ainsi que des entraves dans leurs droits les plus fondamentaux, comme jouir de son logement sereinement et se déplacer librement.

Pour assurer le trafic sur le terrain, ces organisations implacables ont des besoins en ressources humaines. Elles cherchent à impliquer des adolescents, voire des enfants. Et c'est certainement ce qui est le plus intolérable pour les parents, qui ont des attentes légitimes concernant la protection de leurs enfants.

Il faut également envisager des possibilités, des espaces pour accueillir la parole des parents dont les enfants sont pris dans le trafic, imaginer une solution pour accueillir cette parole si difficile à énoncer. Et au-delà, comment être aux côtés de ces parents dans cette épreuve ?

Mis à part le centre-ville et ses spécificités en termes d'activité diurne et nocturne, les points de deals s'exercent sur des territoires où les revenus des foyers sont les plus faibles et où les familles cumulent le plus de fragilités. Brno, Torigné, Dalle Kennedy, Landrel, Canada, Champs Manceaux, E. Mounier... sont les îlots qui mettent en évidence les indices de vulnérabilités des moins de 18 ans les plus élevés (cf article [Indices de vulnérabilité des 0-17 ans](#)).

Face à l'échec scolaire, et à la dévalorisation de soi qu'il entraîne, accéder à l'argent prétendument « facile » apparaît pour certains jeunes comme un glissement naturel et pourtant tellement risqué.

En réalité, il ne s'agit pas de l'échec de ces jeunes. Le déploiement de ces trafics de stupéfiants s'appuie sur des failles systémiques, dont les adultes, la société

sont comptables. Ces « trous dans la raquette » doivent être observés et mesurés collectivement. Par exemple, comment est-ce possible que des adolescents, voire des enfants, soient en situation de dealer ou de guetter sur l'espace public, sur des horaires scolaires ?

Pour être inséré, socialement valorisé, il faut gagner sa vie. Nous rapportons ici ce besoin primordial qu'ont exprimé des jeunes présents lors d'une rencontre entre la Maire et des habitants du Blosne en avril 2023.

l'apras

Le social partagé



6 cours des alliés - 35000 Rennes | tél. : 02 99 31 52 44 | contact@apras.asso.fr | www.apras.org